Ce ne sont que les premiers mots qui coûtent …
Combien de temps, 10 ans et 10 mois que nous avions commencé comme ça, par tendre des fils de mots, nouant une entente des âmes avant que les corps ne se découvrent …

Si le silence dure trop, peut-être agira-t-il comme du sel sur une blessure, la creusant, en faisant une ineffaçable cicatrice, si ce n’est déjà le cas …

C’est en écoutant depuis deux jours Julien Clerc, ses balades d’amours naissantes ou rompues, le terrible *N’écris pas*, que j’ai fait mon chemin vers le ‘papier’, déjà du chemin vers toi, puisque ce n’est pas le stylo que je prends, je vais sur ton terrain de lecture …

Et ça ne m’aide pas pour la forme …

Pour le fond non plus

- soupirs

Les Grecs distinguaient 12 ou 14 formes d’amour …

C’est donc normal que les sentiments se patinent, changent de forme, d’expression …

Et peut-être que les couples qui se perdent ne savent plus lire la grammaire évolutive de ce récit subtil. Un rien et la familiarité s’estompe, qui est cet autre et quand est-il apparu, maintenant qu’on le reconnaît pour tel, un autre ….

Alors, c’est peut-être ça l’idée, une étude attentive des codes, ceux qu’il faut apprendre, redécouvrir pour une part, pour que le dialogue se perpétue …

Mon petit abécédaire de l’amour ….

Je voudrais dire cette importance vitale du regard, du temps donné, toujours volé mais vital. Surgir dans le regard de l’autre, le sentir vaciller et vaciller en retour, ce truc des papillons dans l’estomac … je sais ça ne se commande pas. Mais d’un autre côté, c’est pathétique un regard d’amour échoué, tombé au sol en glissant sur la surface lisse de … je ne veux plus employer rien de négatif, je ne nomme pas indifférence, dégoût ce qui est peut-être erreur de code.

Exister dans l’espace visuel.

Et des mots. Des questions, des exclamations, des reformulations … Tu es fatiguée ? Dis donc ça doit être chiant à force si ou ça … Alors tu penses vraiment que …

Exister dans l’espace auditif.

Et si, comme les fées, les sentiments mouraient de ne pas être nommés ? Et si leur oxygène était là ? Le silence ne serait pas seulement une insuffisance, mais un crime … Non, pas seulement parler d’autre chose. Parler d’eux. Pas seulement en éloge funèbre.

Et des gestes. Avancer d’un même pas, ce serait le rêve. Avoir besoin de se toucher quand on se croise, en avoir vraiment envie.

Troisième dimension d’un espace amoureux reconquis … Pas à chaque seconde, ni même chaque jour, mais en trouvant la respiration de l’autre, son rythme d’irrigation, pourrait-on dire … Etre à l’écoute de ça. Comme on est à l’écoute de tant de choses moins importantes pourtant : le rythme des machines domestiques, des papiers officiel, du corps, même ….

 Yes we can !

Et le reste ?

C’est peut-être encore de la grammaire amoureuse.

 Will we can ?

Respecter les ‘autres’ besoins affectifs de l’autre.

 A nommer pour chacun. Les trucs dont la privation empêche la tête de tourner rond, à force.

Peut-être le ski ou la métropole pour toi à une fréquence donnée ….

Pour moi, il apparaît que le problème de ma mère ait activé une urgence.

Qui a pris une forme désespérée comme toutes les contraintes absolues en provoquent, toutes les impasses. Marie-Noelle a raison aves sa métaphore des mines flottantes.

Déminage ? Ouïe , c’est dangereux ….

Tu m’as demandé ce que je voulais.

Je crois que je sais.

Une ouverture, une générosité, quelque chose de l’esprit de Noël, le pardon ?

Même pas forcément.

En tout cas pas le retour au statu quo ante, non.

 Une normalisation de façade, un permis de séjour conditionnel … Un passage chez nous tous les deux mois, sans exigence de réciproque. La visite du dimanche au Guillaume reste en vigueur, sans t’impliquer.

Visa expirant définitivement en cas d’infraction au code de la courtoisie.

Et aucune mise en commun des belles familles réciproques. Plus jamais.

 Et pour finir….

Il aurait peut-être fallu commencer, par là …

La grammaire amoureuse suppose de reconnaître que, si l’on veut écrire des leçons de code langagier, il faut avouer ses fautes de syntaxe.
Et de la plus fine qui soit. L’articulation des mots sur les fines membranes du cœur, sur la soie des interactions vitales.

Qui, bon sang, peut en appeler au langage, et ne pas mesurer pas, en acte, ses puissances ????

 Côté obscur de la force.

Inexcusable.

Mais on peut toujours dire que l’on a commis un crime. Et le regretter, des tripes, de la moelle, en sachant que rien ne peut l’absoudre.

Crime contre l’humanité. Parce que crime de cœur.

 Crime sans prescription, pierre qui pave l’Enfer du no man’s land de la solitude définitive et méritée.

Quand on fait quelque chose d’extrême, en bien comme en mal, on est toujours un peu spectateur : et ce spectateur n’est pas fier.

Il en tire deux conclusions qu’il espère contractuelles :

Non, pas ‘il’ !

La troisième personne est un masque pour l’orgueil rétif !
Je le mets bas . Ce qui est un irrémédiable espoir de grâce …

Donc, je ne suis pas fière. Du tout.

Et même je refuse des circonstances atténuantes sur la forme.

A partir de cette minute, je m’engage

* à me plaindre par écrit : tout réajustement de notre grammaire, rêvons de cet espoir, serait demandé de manière, comme aujourd’hui, mûrie, jamais plus à chaud … Un acte de maîtrise de soi, de dialogue véritable. Pas une vocifération de bête aux abois. Il faut être deux pour cette phase adulte et responsable de la vie commune. Assez de bestialité .
* à ne pas faire vivre le calvaire de la scène à Jules, victime collatérale. Et c’est le plus important. Je suis à jamais crucifiée de ce fait.

Ce qui amène la discussion sur ton terrain, le contrat aux termes mûrement pesés, choisis, et respectés.

Respect.

Regarder, écouter, nommer, toucher, respecter.
Je crois que ce n’est pas un tour trop approximatif des conditions sine qua non de la vie, de la survie de l’amour …
Et dire que la rencontre nous offre cette musique, que l’on joue cette symphonie complexe sans l’avoir apprise, sans chef d’orchestre, ah, si, l’amour …
Comme Paul Valéry le disait pour la poésie, le premier vers est donné, le reste, c’est de l’art, c’est-à-dire, retour au grec, du savoir-faire, avec ce que ça suppose de rigueur, de discipline presque, mais aussi à force, d’aisance …. On peut le supposer pour l’amour aussi. Si les fées sont toujours avec nous …
Cri du cœur, encore un cri de bête aux abois, qui s’est pourchassée, enfermée et peut-être blessée à mort : je veux te retrouver !!!